

Les résidences ont plutôt l'air d'appartenir à un village prospère, qu'à une cité commerciale. On n'en voit aucune à quatre ou cinq étages comme dans nos villes du nord, presque toutes sont à un seul ou deux étages. C'est sans doute pour pouvoir résister avec plus d'avantage aux secousses des tremblements de terre, assez fréquentes dans ces régions, qu'on emploie ce genre de construction. Quelques unes sont en pierre, mais le plus grand nombre sont en bois ou en briques.

Comme on nous avait dit de garder le tramway jusqu'à l'extrémité de sa course, nous ne descendons de la voiture que lorsque les rails font défaut, en face d'une maison à droite qui paraît la dernière dans cette direction, et ayant à gauche une immense commune où nous voyons des troupeaux de vaches paissant à l'ombre d'arbres gigantesques, à branches disposées en étages et s'étendant horizontalement à une grande distance du tronc, de sorte que chacun d'eux couvre un espace considérable.

—Comment appelez-vous ces arbres, demandai-je au conducteur de notre voiture ?

—*Cow tree* fut sa réponse, ou encore *Rain tree*.

*Cow tree*, *Rain tree* me font bien comprendre que ces arbres peuvent être très utiles aux vaches pour les garantir du soleil et même de la pluie, mais ne servent guère à me renseigner sur la famille botanique à laquelle ils peuvent appartenir.

Comme nous nous informions sur la route à suivre pour parvenir au jardin botanique, qu'on nous avait dit être tout près du terminus du tramway, un galonné noir qui était descendu avec nous, et que nous devinâmes être un facteur de la poste, s'offrit à nous y conduire, devant lui-même s'y rendre, disait-il.

Nous continuons donc en sa compagnie. La route est ici en pleine campagne ; nulle habitation en vue. Bientôt nous laissons la commune à gauche, et, appuyant sur la droite, nous